

CONCLUSIONS DU COLLOQUE

C'EST UN EXERCICE difficile que de proposer les conclusions d'un colloque. Néanmoins, il me semble que plusieurs lignes se dégagent de ces journées.

Tout d'abord, ce colloque a mis en lumière le nombre et la diversité des congrégations et familles spirituelles qui ont un lien particulier avec l'adoration eucharistique. Les diverses interventions, par leurs approches – pardonnez-moi une énumération fidèle – historiques, théologiques, philosophiques, spirituelles, liturgiques, œcuméniques, iconographiques, se sont complétées avec une grande richesse. En effet, dès que l'on aborde le sujet de l'adoration, on découvre vite combien ce thème touche à de nombreuses dimensions. C'est ce qui a fait l'intérêt d'une approche pluridisciplinaire, et qui montre l'ampleur d'un thème que l'on aurait pu croire limité à la dévotion.

Trois points me paraissent ressortir de l'ensemble des interventions, auxquels j'en ajouterai un autre qui, me semble-t-il, n'a pas été suffisamment mis en lumière.

1 – Tout d'abord, l'adoration du Saint-Sacrement « ne peut jamais être considérée ni vénérée en dehors de toute relation avec la célébration (eucharistique)... Elle résulte

également du sacrifice et du repas pour en prolonger l'efficacité » ; c'est ce que souligne le document du Saint Siège pour le Jubilé, intitulé *Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle*¹. Notre colloque a permis de raviver ce sens du lien effectif entre adoration et célébration.

Nous en sommes tous convaincus, mais il est parfois difficile de le faire comprendre. C'est pourquoi, avec beaucoup de profondeur, Monique Brulin a développé le fait que « le lieu de l'adoration doit présenter quelque homologie avec le site de la célébration ».

Tous les éléments du déploiement dans le temps et l'espace de l'adoration eucharistique sont indissociables de la célébration de la messe, en particulier dans la relation avec l'autel. Dans l'adoration, la place de celui-ci est essentielle.

Vous avez sans doute noté comme moi, au cours des années post-conciliaires, la disparition de l'autel dans un certain nombre d'oratoires de maisons religieuses ou de retraite. Il y avait la moquette, les petits bancs, le tabernacle, mais plus d'autel. Or, je ne suis pas convaincu que cette élimination de l'autel, ainsi d'ailleurs que du lieu de la Parole, soit l'expression d'une intense vénération eucharistique.

Je pense donc que l'un des points importants de ce « site » de l'adoration est vraiment l'autel qui représente le Christ et réfère à la célébration eucharistique. Ceci est un rappel opportun de notre colloque.

2 – Une seconde observation que je voudrais faire découle de ce lien inséparable entre adoration et célébration dont l'autel est, dans l'espace, la mise en œuvre la plus signifiante, à savoir qu'il y a un rapport intrinsèque entre adoration et Parole de Dieu. Cette corrélation a été bien mise en valeur au cours de ces journées, entre le Corps eucharistique du Christ, sa chair livrée, donnée en nourriture, et la Parole qu'il est, le Verbe, la Sagesse divine, elle-même donnée en nourriture, comme en témoigne le chapitre 6 de saint Jean. C'est à ce propos qu'a été évoquée

1. Paris, Mame – Cerf – Centurion, 1999, p. 111.

cette parole de Bossuet : « Le second Corps du Christ qu'est la Parole de l'Évangile ».

Au siècle dernier, à une époque où la vénération du Saint-Sacrement et les processions prenaient beaucoup d'importance, le Curé d'Ars, qui avait une spiritualité eucharistique extrêmement forte, belle, simple, directe, disait lors d'un catéchisme : « Notre Seigneur veut que l'on ne fasse pas moins cas de sa Parole que de son Eucharistie ». Dans la mise en œuvre de l'adoration, il est donc indispensable de proclamer un passage de la Parole de Dieu, comme le suggère d'ailleurs le Rituel². Il serait souhaitable, si possible, que le passage lu ait un lien avec la messe du jour.

Le rapprochement entre la Parole qui se donne à entendre et la Parole qui se donne à voir est un aspect tout à fait fondamental dans l'Écriture. Ordinairement, nous n'y prêtons pas suffisamment attention, car souvent les traductions ne le mettent pas assez en lumière. Monique Brulin a souligné cette relation entre le « voir » et « l'écouter » ou, plus exactement, car c'est dans cet ordre-là que sont données les choses dans l'Écriture, entre « l'écoute » et « la vue de la Parole ». Ainsi, saint Luc, dans le Prologue de son Évangile, atteste : « Ceux qui dès le début furent les témoins oculaires... de la Parole » (Lc 1, 2 selon la traduction grammaticalement littérale) ou encore, jouant sur le double sens du mot « rhêma » : « Allons jusqu'à Bethléem voir cette Parole que le Seigneur nous a fait connaître » (Lc 2, 15).

Certes, « rhêma » peut être traduit par « événement », mais dans la perspective de Luc et de l'Écriture, il s'agit de rencontrer la Parole, cette Parole qui s'est faite chair et qui se rend visible à nos yeux.

Nous trouvons une interprétation analogue dans l'Apocalypse, lorsque Jean dit : « Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait » (Ap 1, 12). La Parole qui est donnée à entendre, à écouter parce que proclamée dans

2. *Rituel de l'eucharistie en dehors de la messe*, 2^e édition, Paris, Desclée, 1996, n° 89, p. 69.

la communauté, est une Parole qui se donne à voir, qui se donne à toucher : « Ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe de vie » (1 Jn 1, 1). Plus encore, c'est une Parole qui se donne en nourriture : « Prenez et mangez ».

C'est ainsi que le texte pour le Jubilé, que je citais tout à l'heure, note que l'adoration doit se situer non seulement dans la continuation de la célébration eucharistique, mais de la communion, comme une manière de prolonger cette présence d'intimité³.

3 – Relevons une troisième dimension indispensable à une juste compréhension de l'adoration eucharistique, et soulignée dans ce colloque en particulier par le P. De Clerck. L'Eucharistie est l'acte du Christ par lequel son corps ecclésial se construit. Cette dimension de construction, de croissance du corps ecclésial est évidemment une dimension essentielle de l'eucharistie, et il convient qu'elle apparaisse également dans une perspective authentique de l'adoration.

Non seulement celle-ci est indissociable de la célébration eucharistique, mais sa mise en œuvre doit révéler la dimension sociale de la construction du corps ecclésial. Même lorsqu'on adore seul, l'adoration n'est jamais œuvre individuelle. Elle se rattache à toute la communauté ecclésiale et elle embrasse même la communauté des hommes, comme en témoigne un adorateur tel que le Père de Foucauld.

Si le lien avec la célébration eucharistique est bien respecté, il est clair que l'adoration, en particulier dans les paroisses, vivifie la communauté ecclésiale. Nous avons entendu des témoignages sur ce point. Nous avons vu que, dans les lieux où l'on adore le Saint-Sacrement, la Communauté se construit, la paroisse se fortifie. Nous en avons eu aujourd'hui le témoignage, par le Père Arnaud Adrien, de la paroisse de Sanary-sur-Mer, dans le diocèse de Toulon. L'adoration du Saint-Sacrement dans une paroisse la vivifie progressivement.

3. Cf. *op. cit.*, note 1, p. 111- 112.

De plus, et toujours dans l'ordre de l'édification ecclésiastique, nous constatons que les lieux où l'on adore sont des lieux où l'on se réconcilie, non seulement dans les sanctuaires de pèlerinages (Lourdes, Montmartre, Paray-le-Monial, etc.), mais dans les paroisses et les communautés de vie.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que nombre de familles spirituelles dédiées à l'adoration ont un engagement auprès des plus pauvres, des plus démunis, des enfants de la rue. Il suffit de citer par exemple les Sœurs du Père de Foucauld, les Sœurs missionnaires de la Charité de Mère Thérèse, l'Association Point-Cœur, etc.

J'ai relevé jusqu'ici quelques points convergents qui sont apparus lors des différentes interventions de ce Colloque, mais je voudrais aborder maintenant un point qui me semble avoir été négligé et sur lequel l'un des participants a attiré mon attention.

Il s'agit – dans tout ce que nous avons rappelé à propos du lien nécessaire de l'adoration à la célébration eucharistique et à la Communauté – de l'absence de rattachement de l'adoration aux ministères ordonnés. C'est un point important et décisif.

Dans toute réflexion sur l'adoration, il est nécessaire de réintroduire la dimension du ministère ordonné. De même, lorsque, pour des raisons circonstanciées, l'adoration se situe loin du « site » de la célébration eucharistique, il importe que le signe du ministre ordonné soit manifeste. En effet, le prêtre ou le diacre sont, du fait de leur ministère, les plus à même de signifier le lien entre célébration eucharistique et adoration.

Par exemple, plus l'adoration ou la procession du Saint-Sacrement peuvent apparaître comme séparées de la célébration eucharistique, plus, me semble-t-il, la dimension ministérielle doit y être marquée pour éviter « l'instrumentalisation » du Saint-Sacrement et les dérives que l'on peut parfois constater.

De même, comment dans des communautés vouées au culte eucharistique et qui n'ont plus de prêtres, ne pas banaliser l'adoration ? Lorsque c'est une religieuse ou un

laïc dûment mandaté qui expose le Saint-Sacrement, il serait souhaitable que cette pratique soit aménagée de telle sorte qu'il apparaisse clairement que cette personne agit, non pas en simple substitut du ministre ordonné, mais en relation à lui.

Par ailleurs, et ceci confirme le lien entre adoration et ministère ordonné, il faut bien reconnaître que les lieux et les communautés où l'on adore sont des lieux vocationnels. Il y a un lien entre l'adoration du Saint-Sacrement et l'apparition, l'émergence de vocations presbytérales. L'expérience le montre amplement.

Puisque nous sommes à Lourdes, lieu de notre colloque, à l'initiative de Mgr Jacques Perrier, j'aimerais conclure en soulignant le rapprochement entre adoration eucharistique et lieux de pèlerinage. Non seulement la tradition de l'adoration du Saint-Sacrement a été conservée dans plusieurs d'entre eux (Lourdes, Montmartre, Paray-le-Monial), même à des périodes de déshérence de cette dévotion, mais, l'Eucharistie étant la nourriture de notre pèlerinage terrestre, la permanence de l'adoration eucharistique rappelle la présence de Dieu qui accompagne son Peuple en marche. Le Pasteur G. Scripiec, de Tarbes, nous a rappelé que « nous vivons un temps de mobilité, de nomadisme, de transhumance ». C'est pourquoi les pèlerinages ont retrouvé, depuis plusieurs années, une telle faveur.

L'Eucharistie est Mémorial, présence en acte et anticipation eschatologique du mystère sauveur du Christ, de l'Alliance de Dieu avec les hommes. Je crois que l'adoration nous rappelle notre condition de pèlerins, en marche vers la Cité Sainte, qu'elle nous garde dans l'amour de l'Eucharistie, célébration et nourriture de la vie éternelle tournée vers le monde à venir.

† fr. Albert-Marie DE MONLÉON, o.p.
évêque de Meaux